

Panorama de la littérature et de la musique arménienne du XIX^e siècle

Kristapor Kara-Mourza (1853-1902)

Le propagandiste de la musique arménienne

Un concert historique. Vendredi 15 mars 1885, Théâtre Artsrouni de Tiflis. L'affiche de la soirée annonce un événement : « **Le premier concert d'un chœur à 4 voix.** » Le programme présente des œuvres d'auteurs arméniens. En ouverture *Le Chant de l'Italienne* d'un certain Goms Emmanuel... Sur scène, un chœur masculin de 15 personnes, habillé en

costume traditionnel arménien, dirigé par un inconnu : **Kara-Mourza**, jeune musicien installé à Tiflis trois ans auparavant... Le succès de ce concert sera tel que les biographes parleront d'un véritable choc pour le public, transformant cette journée en fête nationale !

Kara-Mourza (Khatchadour Markari ou Markarian) est né à Karasoubazar (Crimée) le 2 mars 1853 (encyclopédie arménienne) ou le 15 janvier 1854 (biographie de Roupen Terlemezian (Vienne 1925) Ses parents, catholiques, n'étaient pas aisés, mais la maison était ouverte aux artistes et acteurs. Dans la ville,



se trouvait une école tenue par les Pères Mekhitaristes et durant cette période un grand mouvement culturel se développa, sous l'impulsion de l'évêque Vartanès Bédourian avec le soutien de la famille Nalbandian.

Kara-Mourza dès l'âge de 8 ans reçoit les conseils du musicien Garabed

Khanpégui qui participe à son éducation musicale et lui enseigne le piano. Malgré une formation musicale limitée, l'adolescent s'obstine à devenir musicien.

Musicien-missionnaire

Très tôt, Kara-Mourza donne des leçons de musique pour survivre et rencontre de nombreuses difficultés à imposer ses idées musicales : la diffusion de la musique arménienne populaire et sacrée à travers des arrangements polyphoniques (à plusieurs voix), et la création de chœurs, partout où vivent des arméniens. Il décide de partir pour Tiflis, capitale culturelle du Caucase. Beaucoup de personnes lui déconseillent de poursuivre ses idées. Les religieux considèrent de leur côté qu'arranger la musique religieuse monodique pour chœur est un sacrilège.

A Tiflis, il est en contact avec Krikor Arzrouni, Raffi, Bedros Atamian qui l'encouragent dans ses idées. Il fait des annonces par la presse pour son projet de constitution d'un chœur, sans grand succès... il aurait renoncé sans l'appui de ses amis. Le succès de son concert de 1885 ne doit pas faire oublier qu'il lui aura fallu 3 ans pour réunir 15 choristes !

Missionnaire de la musique arménienne, Kara-Mourza commence à réaliser son projet musical et réussit, partout où il se rend, à constituer très rapidement des chœurs, éveille chez les jeunes le goût de la musique arménienne et commence à former des disciples qui, à leur tour, vont diriger de nouveaux groupes. Pour composer ses chants, il utilise les textes des grands poètes arméniens, ce qui contribue à leur diffusion.

En 1887, le jeune homme se rend à Constantinople pour étudier la tradition de musique religieuse du Patriarcat. Durant son séjour il rencontre Khrimian Hayrig, qui l'encourage dans sa mission. Alichan lui dit : « *Si les œuvres artistiques manquent de fougue, elles perdent leur vivacité* »

De retour à Bakou, Kara-Mourza fait chanter son arrangement de la *Messe* en version chorale, aussitôt interdite par l'archevêque Mesrop ! Au même moment, il reçoit une invitation à se rendre à Nor-Nakhitchevan mais refuse, car il a décidé d'écrire un opéra *Chouchane*.

Le rêve brisé

En 1892, c'est la consécration, Kara-Mourza reçoit une invitation du directeur du collège Kévorkian, l'évêque Aristakès Kévorkian à se rendre à Etchmiadzine

A peine arrivé, Kara-Mourza donne des leçons, forme une chorale assez importante. Son but à Etchmiadzine ?

- former des professeurs de solfège,
- préparer des chefs de chœur pour faire chanter la messe en quatuor et d'autres chants,
- s'occuper des élèves doués et les aider à se parfaire,
- former à l'intérieur du Djémaran deux groupes instrumentaux supérieurs et secondaires,
- faire imprimer des cahiers de solfège en notation arménienne.

Ainsi, grâce à Kara-Mourza, St Etchmiadzine commence à se familiariser avec le chant à quatre voix. La joie mystique que ressentent les fidèles la première fois que la messe est chantée, se communique facilement et bientôt beaucoup de pèlerins viennent l'écouter...

Khrimian Hayrig, récemment nommé Catholicos, arrivé à Etchmiadzine, reçoit chaleureusement Kara-Mourza et le remercie d'avoir fait chanter la messe à quatre voix. Malgré cela, le musicien ne peut continuer sa mission.

Hovannès Saratélian, adjoint du directeur, affirme qu'un jour, le Catholicos Khrimian Hayrig lui ayant demandé quel chant on avait introduit au Djémaran, l'évêque qui se tenait à ses côtés répondit d'un air moqueur « *que c'était une musique telle que les élèves du Djémaran après avoir terminé leurs études, retournant chez eux, vendraient leurs outils agricoles pour acheter des instru-*

ments ». A ces mots, le Catholicos mit fin immédiatement à la fonction de Kara-Mourza...

Le musicien reprend sa vie errante, de ville en ville, de village en village, comme toujours, confronté à des difficultés financières. Malgré cela, il poursuit sa tâche avec une volonté farouche ! A Chouchi en 1894 et Bakou en 1895, il présente le drame *Archak II* de K. Kalfayan avec chœur et orchestre.

1898, le compositeur se rend à Moscou pour faire connaître la musique arménienne, publier ses œuvres et présenter son opéra dont le thème est la lutte des Arméniens pour la liberté. Pendant les répétitions avec le chœur du collège Lazarian, il est arrêté et exilé à Pétrovsok pour avoir participé à des réunions avec des étudiants révolutionnaires. En 1901, Kara-Mourza se fixe à Tiflis, enseigne et collabore à des périodiques arméniens.

Le 27 mars 1902, il meurt, emporté par une maladie subite, après une vie de lutte et de souffrances.

Un héritage considérable

Depuis son premier concert de 1885, Kara-Mourza a créé 90 chorales dans 47 villes, donné 248 concerts, réunissant plus de 6 000 personnes. Il a écrit ou harmonisé 320 chants. Sa grandeur vient de ce qu'il a donné de l'élan à la musique religieuse, propagé le chant populaire et la musique à plusieurs voix, et imposé la mixité des chœurs.

Kara-Mourza a connu une très grande popularité au moment où la littérature entrainait dans une période nouvelle avec un essor remarquable. A l'époque de Raffi, Kamar Katiba, les messagers de la révolution arménienne, il a joué un rôle de propagandiste de et par la musique arménienne et ouvert la voie à ses successeurs, Komitas et Krikor Sunni. Une partie seulement de son œuvre a été conservée.

Laissons au grand musicologue Robert Atayan la conclusion sur son héritage culturel : « *Kara-Mourza a laissé un héritage considérable. Il a intégré la pluralité des voix dans la musique arménienne. Ses œuvres pour chorale a capella ont joué un rôle important dans l'élaboration de la langue musicale populaire et ont contribué à la fondation de l'école des compositeurs arméniens.* »

Alexandre Siranossian ◀

